Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 88 (1959)

Heft: 10

Artikel: Notes de psychologie différentielle : "Ils" et "elles" différences individuelles

Autor: Defrance, M.M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040516

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notes de psychologie différentielle

« Ils » et « elles » différences individuelles

S'il est exact que la constitution organique des individus influe sur leur comportement personnel, il ne faut pas, cependant, concevoir quant au sexe, un rôle trop important dans les variations individuelles ; car il fut un temps où la différence entre fille et garçon pesait lourd dans la balance quantitative, sinon qualificative.

Les recherches poursuivies depuis quelques années ont fait tomber cette conception trop simpliste.

Il est entendu que le cerveau féminin est inférieur en poids au cerveau masculin : 1250 g. contre 1400 g., mais par rapport aux proportions du corps, le cerveau de la femme est aussi grand, sinon plus, que le cerveau de l'homme. Il n'a point été démontré davantage de différences innées existant de prime abord entre fille et garçon, relativement au nombre de circonvolutions, de cellules nerveuses ou de particularités essentielles pour la vie mentale. Sans doute, de nombreuses différences anatomiques sont à noter entre les deux sexes : stature, grosseur des doigts, longueur ou largeur de certaines parties du squelette, mais il s'agit, dans ce domaine, de différences fonctionnelles du rôle vital qui attend respectivement les êtres de sexe complémentaire l'un à l'autre : tels le métabolisme plus ou moins rapide, les secrétions endocriniennes ; ces diversités organiques n'exercent point une répercussion capitale sur les capacités mentales de chacun.

Plus que jamais à notre époque, écoliers et écolières, comme étudiants et étudiantes, fréquentent les mêmes Facultés, assistent aux mêmes cours, affrontent les mêmes examens ; n'est-il pas opportun de déraciner quelques vieux préjugés intégrés dans le bagage pédagogique des aînés d'entre nous ? Comment pratiquer cette extirpation, m'objecteront nos « jeunes recrues » ? Mais, en étudiant ensemble, et sans parti pris, les distinctions caractéristiques qui peuvent influencer le développement intellectuel des filles et des garçons, puisque c'est sur ce point que le parallèle entre les sexes nous concerne au premier chef.

Si nous abordons *les fonctions élémentaires psychiques*, quelques différences (très légères) se manifestent. Pour les tests d' « habileté motrice », les garçons se montrent nettement supérieurs aux filles, du moins dans les premières années, alors que nos bambines semblent profiter davantage de l'exercice proposé : elles adaptent d'emblée l'enseignement reçu en activité pratique. Mettez entre les mains d'un petit garçon un bibelot mécanique de son âge : chariot, auto, avion, son premier geste après démonstration du fonctionnement par le donateur, sera l'essai de montage, de remontage du dit jouet jusqu'à mise en pièces

inutilisables, s'il le faut. La fillette du Jardin d'enfants ne rêvera que pour des fins pratiques l'emprunt du véhicule de son camarade : transport de poupées, d'éléments d'un étalage de marchande ou d'une dînette improvisée... Les aptitudes réalisatrices des filles subissent une incroyable influence par l'apprentissage, mais ici, une question sociale, je devrais dire : familiale, se pose : nombre de différences constatées à tel ou tel âge entre les filles et les garçons, ne seraient-elles point le fruit d'une éducation dissemblable, et non de dispositions innées ?... Quelle que soit la situation sociale d'une mère, il est bien rare que ses filles ne l'aient vue journellement s'occuper des tout petits, les mener en promenade, pourvoir aux besoins du ménage en denrées transportables, et disposer une table, après confection du repas... L'imitation, instinctive chez l'enfant, s'ensuit logiquement. Le garçon copie de façon analogue son père qui « bricole », au soir de ses longues heures de travail. Faufilé en sourdine dans le garage ou l'atelier de « papa », il manie de très bonne heure, voire au détriment de ses menottes : marteau, tenaille, ciseau et poinçon. Ainsi nos traditions « ancestrales », devrais-je dire, ont maintenu jusqu'à nos jours, des éducations assez différentes entre les filles et leurs frères, cousins ou camarades masculins. Certains auteurs passés maîtres en pédagogie, affirment qu'en présence de conditions familiales identiques pour les enfants de sexe différent, les filles sont également aptes à réaliser tout ce que les hommes exécutent dans le domaine de l'intelligence. En ce sens, continuons notre incursion. C'est presque inutile de souligner l'avance de « ces demoiselles » pour le langage (maîtres autorisés qui me lisez : souriez !) Le développement des filles pour le vocabulaire est donc plus rapide ; elles conserveront cette supériorité linguistique en grandissant, et quand leur maturité sera achevée, que ce soit langue maternelle ou langues étrangères, elles s'y révéleront en général, supérieures aux garçons. On observe d'ailleurs plus de vices de langue chez ceux-ci, comme par exemple la suppression habituelle d'une consonne ou le bégaiement.

Dans l'ordre de *l'application des sens*, les petites filles discernent plus facilement, plus rapidement les couleurs, alors que les garçons l'emportent en vision sur la différence entre l'éclat, le brillant, le relief et l'ombre, la matière d'un objet. La discrimination des sons semble aller de pair pour les deux sexes, après épreuves expérimentales. En revanche pour tout ce qui concerne la sensibilité, surtout la douleur comme la jouissance, et contrairement à l'idée générale qui prévaut, les hommes sont plus réceptifs que les femmes, en dépit de l'opinion que se font chacun des deux sexes, d'un événement contrariant ou heureux, d'un imprévu moral ou physique apportant épreuve ou satisfaction. Si l'extériorisation de cette sensibilité est moins manifeste chez les garçons que chez les filles, elle est le fruit

d'une plus grande force de résistance, non d'une impression moins profonde.

Ceci admis, c'est surtout dans *le domaine de l'intelligence* que la question des différences a été et demeure la plus discutée. Ces différences ne sont point hautement significatives : assez sensibles durant les premières années, elles n'accusent environ que 5 % en faveur des filles, sur la valeur des garçons ; si celles-là paraissent l'emporter leur supériorité s'atténue avec l'âge, pour aboutir à un changement progressif entre onze et treize ans : il semble les placer alors en parallèle avec leurs émules masculins. Et nous arrivons à la constatation des notes contrôlant les résultats scolaires des élèves; aux arguments objectifs qu'ils révèlent, se surajoutent des raisons subjectives qui peuvent faire osciller la question et motiver des opinions différentes. Or, de façon générale, les notes sont supérieures dans les travaux des filles. Proviennent-elles d'une intelligence, supérieure elle-même à celle des garçons ? Approfondissons la donnée du problème. Au profit du sexe féminin peut s'inscrire à la base, cette avance linguistique indéniable dont nous avons parlé, mais aussi, une plus grande docilité scolaire des filles. Pensons-nous également à l'attitude assez différente des professeurs qui les instruisent, si nous la comparons à l'allure défensive, revêtue comme une armure, avant d'affronter un cours de garçons. Ne discutons pas cette nécessité, constatons les faits... sans nier que nos étudiantes soient parfois à mater... (baguette « magique » en main !) La supériorité féminine se manifeste surtout dans les matières scolaires exigeant la mémoire verbale, la facilité d'expression. Ajoutons pour sérieuse compensation d'équilibre, la priorité des garçons dans les travaux intellectuels dépendant du raisonnement abstrait.

En résumé, et je cite un auteur contemporain, professeur d'université : *Les moyennes ne différant pas beaucoup entre filles et garçons, la distribution des valeurs individuelles, dans l'un et l'autre sexe, ne se présente pas de la même façon... le vieux préjugé de l'infériorité (intellectuelle) des femmes n'existe plus.* (E. Planchard-Université de Coïmbre-Portugal).

Si nous pénétrons dans *le domaine plus intime des valeurs individuelles*, il est évident que leur attribution ne se présente pas de la même façon dans l'un et l'autre sexe. Les hommes, toutefois, disposent en général, de plus d'occasions de développer leurs dons, leurs traits personnels ; leur supériorité « en nombre » sur les femmes, est incontestable, bien que la variabilité de leur valeur s'écarte beaucoup plus de la moyenne que dans le milieu féminin. Admirons cette permission providentielle qui justifie tant de nobles professions, tant de métiers indispensables, tant de travaux modestes autant qu'utiles, à la bonne marche d'une société.

Qui songerait à mettre en parallèle, sinon du point de vue pratique : un ministre et un grand couturier, un industriel et un receveur d'autobus, un ingénieur et un employé-vendeur de grand magasin ? Par contre, une maîtresse de maison de situation sociale aisée, comprend par réciprocité des mêmes réactions, la femme du peuple dans ses soucis de mère, dans ses charges familiales, dans ses difficultés d'épouse... après avoir conseillé au besoin la jeune ouvrière isolée dont elle connaît par intuition féminine, par initiation apostolique moderne, les difficultés.

En conclusion, il reste à nous mettre en face de nos sujets, à roder, à modeler, à épanouir chrétiennement, selon les excès ou les ressources, propres à chaque type d'élève : féminin ou masculin. Instabilité émotive chez les filles, donc : caprice, désir instinctif de plaire d'où coquetterie, jalousie, avec ses petites bassesses et son hypocrisie, affection passionnée jusqu'au sacrifice ; mais elles sont douces, laborieuses pour faire plaisir à ceux qu'elles aiment et très accessibles à l'effort s'il est présenté sous l'angle de l'amour... Quelle richesse en perspective quand l'éducation est chrétienne ! Si la paresse, l'allure frondeuse, la désobéissance, le vagabondage, les vols, la destruction de la propriété sont plus fréquents chez les garçons que chez les filles et requièrent avec des cas-problèmes, une autorité plus virile, plus corrective dès les classes élémentaires, il n'est pas moins vrai que d'excellents sujets « s'élèvent », au sens strict du terme, dans nos établissements français et religieux, comme dans nos écoles : ils veulent savoir et savent vouloir ! Tâche à la fois : semblable pour le but, différente par les moyens ; pour nous, éducateurs, elle demeure plus opportune que jamais, puisqu'il s'agit de la pénétration profonde du Christ dans ce monde moderne où les découvertes de la science révèlent des secrets merveilleux que la Sagesse divine détient pour nous depuis des siècles.

M. M. Defrance (*L'Ecole*).

Contributions à l'étude de la pédagogie soviétique

Sous le titre *L'évolution de l'enseignement dans les démocraties populaires*, l'Institut Suisse de l'Est présente une brochure particulièrement bien documentée sur le développement récent des principes fondamentaux, des méthodes et des buts de l'enseignement et de l'éducation dans les pays du bloc « socialiste ». Il s'agit d'une nouvelle édition revue, élargie et mise à jour d'un ouvrage publié par le Collège de l'Europe Libre de Strasbourg en 1956.

La valeur de la nouvelle brochure est rehaussée par le fait que la « Osteuropa-Bibliothek », y a joint un volumineux essai bibliographique très complet réunissant plus de 380 titres de la littérature de l'Est et de l'Ouest spécialisée dans les questions d'éducation et de l'enseignement.